Clio. Femmes, Genre, Histoire

38 | 2013

Ouvrières, ouvriers

Tyler STOVALL, *Paris and the Spirit of 1919. Consumer Struggles, Transnationalism, and Revolution*

Cambridge, Cambridge University Press, 2012

Xavier Vigna

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11722>

DOI : 10.4000/clio.11722

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 322-324

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Xavier Vigna, « Tyler STOVALL, *Paris and the Spirit of 1919. Consumer Struggles, Transnationalism, and Revolution* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11722>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Tyler STOVALL, *Paris and the Spirit of 1919. Consumer Struggles, Transnationalism, and Revolution*

Cambridge, Cambridge University Press, 2012

Xavier Vigna

RÉFÉRENCE

Tyler STOVALL, *Paris and the Spirit of 1919. Consumer Struggles, Transnationalism, and Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, 342 p.

- 1 L'ouvrage de Tyler Stovall, professeur à l'université de Californie-Berkeley, marque par son ambition. Investissant une période et un cadre géographique sur lesquels l'historiographie abonde, il parvient en effet à proposer une analyse qui fait bouger les lignes, en mobilisant et en faisant travailler les trois catégories du « triangle de fer » que sont la classe, le genre et la race (p. 112).
- 2 T. Stovall se focalise sur l'année 1919 qu'il envisage non comme un point de bascule, mais comme une manière d'entrée féconde pour pointer quelques faits saillants du monde ouvrier parisien dans tout l'entre-deux-guerres et au-delà dans le siècle. Et dans le même temps, il confronte les événements qui secouent la capitale française au tourbillon politique et révolutionnaire qui emporte le vieux monde, des négociations de paix conclues par le Traité de Versailles en juin à la vague révolutionnaire qui déferle sur l'Europe. Le cadre parisien sert ainsi non pour une monographie, mais d'analyseur pour construire une série d'échos autour d'un jeu d'échelles, croisant la ville et sa banlieue, le territoire national, l'Europe et le monde.
- 3 Cette construction étourdissante se noue autour d'analyses thématiques portant essentiellement sur les expériences et les mobilisations de la classe ouvrière parisienne. Le premier chapitre dresse l'expérience de guerre des consommateurs parisiens découvrant une certaine pénurie, l'explosion du prix des denrées alimentaires et la

difficulté de payer les loyers. En regard de ces périls, l'auteur pointe le développement d'une intervention d'État (une sorte de *Warfare*) destinée à maintenir une certaine stabilité sociale, laquelle passe notamment par l'adoption d'un moratoire sur les loyers, la distribution de vivres, la création de boucheries municipales, etc. Cette population ouvrière parisienne est ensuite auscultée dans le second chapitre, qui montre son hétérogénéité, tant professionnelle que résidentielle. Stovall insiste à bon droit sur l'importance de l'insertion locale, dans la vie du quartier ou de la commune de banlieue, qu'il analyse autour de quatre cas : quartiers de la Folie-Méricourt et de Croulebarbe, de Drancy et Boulogne-Billancourt.

- 4 Or, en croisant une description sociale de ces espaces avec des écrits autobiographiques ouvriers, Stovall insiste sur la redéfinition à l'œuvre en 1919 de la classe ouvrière parisienne. C'est sans doute la partie la plus passionnante du livre, qui souligne comment l'identité de classe se construit sans cesse par inclusion et exclusion, sentiment d'appartenance et volonté de rejet. À cet égard, la fin de la guerre se traduit par le départ des femmes de l'industrie lourde conjugué à celui des travailleurs coloniaux. Si Catherine Omnès a pointé le caractère partiel et temporaire de l'exclusion de la main-d'œuvre féminine, y compris dans la métallurgie¹, celle des travailleurs coloniaux est particulièrement brutale puisque, en quelques mois, près de 220 000 ouvriers nord-africains, indochinois et chinois sont rapatriés. Cette double exclusion, exigée parfois par les grévistes mâles comme à Citroën en avril 1919 (p. 253) participe de la redéfinition de l'identité collective ouvrière qui se prolonge durant l'entre-deux-guerres (p. 126-130). Si Paris comprend encore une large population ouvrière immigrée, son hétérogénéité reste circonscrite à la *color line*, c'est-à-dire à une population « blanche ».
- 5 Cette classe ouvrière en refondation est aussi en mouvement, et les trois derniers chapitres de l'ouvrage en déclinent les modalités : dans des manifestations, notamment contre l'acquiescement de l'assassin de Jaurès, Raoul Villain, ou le 1^{er} mai 1919, marqué par des affrontements violents ; dans des campagnes pour empêcher l'expulsion des locataires ou pour faire baisser le prix des denrées alimentaires² ; dans des grèves enfin, notamment celle des métallurgistes en juin. Si Stovall mobilise naturellement l'historiographie existante et notamment les travaux de Jean-Louis Robert, il pointe la dimension subversive des enjeux autour du ravitaillement et de la consommation. Au lieu d'en rester à la dichotomie réforme/révolution, il montre plutôt comment la volonté des ouvriers d'être correctement nourris, de préserver leur niveau de vie et de voir appliquer une vraie journée de 8 h de travail (sans diminution de salaire) supposait de rompre avec les cadres socio-économiques existants, même si ce potentiel subversif échappa en bonne partie aux acteurs de l'époque (p. 282).
- 6 Le livre achevé, on ne peut que saluer la manière dont, fort d'une documentation de première main, Tyler Stovall a montré les interactions constantes entre la classe, le genre et la race. Par-là, l'ouvrage mérite d'être lu par celles et ceux qui entendent renouveler l'histoire des mondes populaires... et traduit au plus vite !

NOTES

1. Catherine Omnès, *Ouvrières parisiennes, marchés du travail et trajectoires professionnelles au xx^e siècle*, Paris, Éd. de l'EHESS, 1997.
 2. T. Stovall développe en l'espèce des analyses partiellement présentées dans : « Du vieux et du neuf : économie morale et militantisme ouvrier dans les luttes contre la vie chère à Paris en 1919 », *Le Mouvement social*, 170, janvier-mars 1995, p. 85-113.
-

AUTEURS

XAVIER VIGNA

Xavier VIGNA est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Bourgogne (Centre Georges Chevrier) et membre junior de l'Institut universitaire de France. Ses travaux portent sur les années 68 et le monde ouvrier, en inscrivant le cas français dans une perspective ouest-européenne. Il a notamment publié *L'insubordination ouvrière en France dans les années 68*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007 et *Histoire des ouvriers en France au xx^e siècle*, Paris, Perrin, 2012.

Université de Bourgogne, Centre G. Chevrier

Xavier.Vigna@u-bourgogne.fr